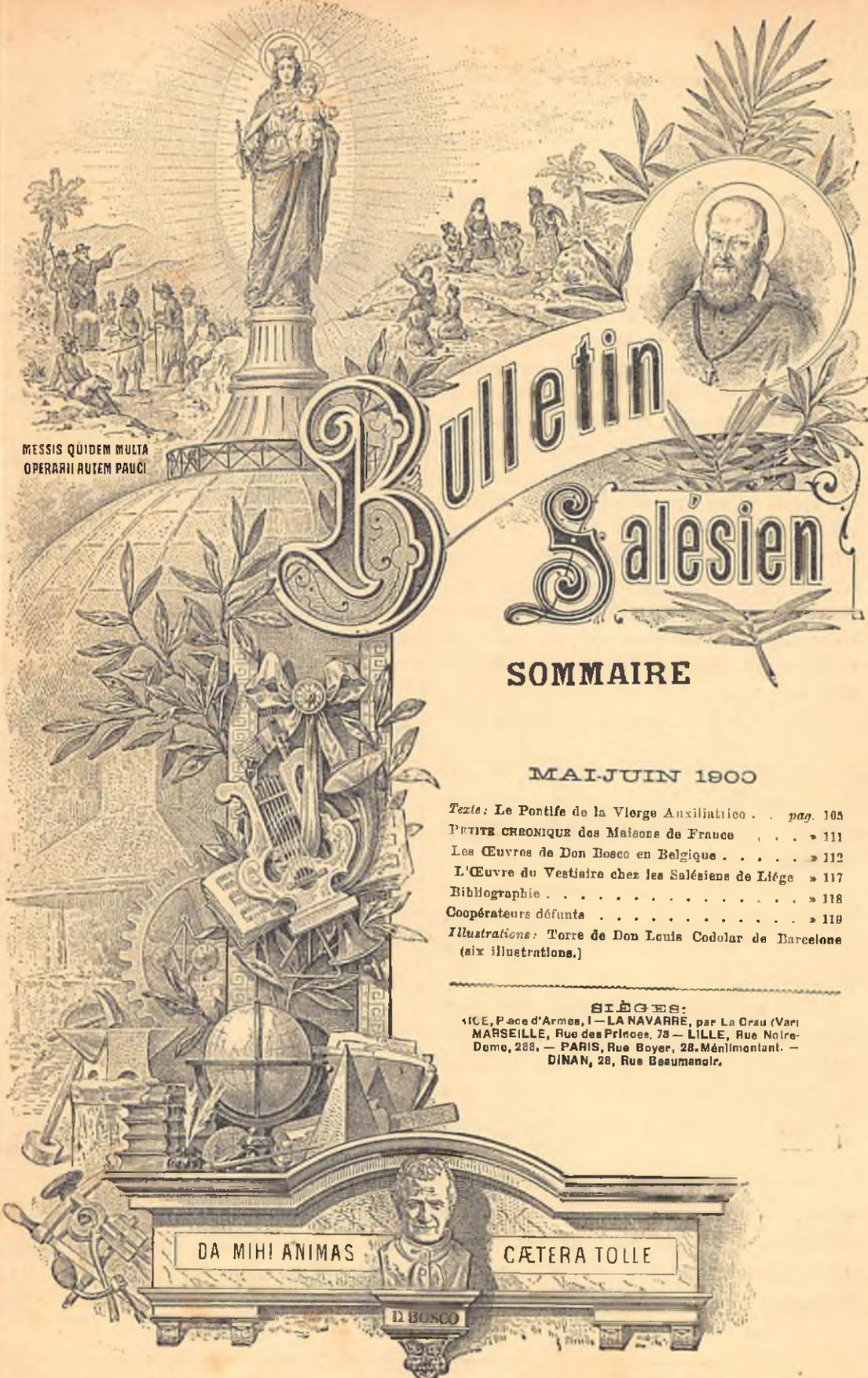


MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI



Bulletin Salésien

SOMMAIRE

MAI-JUIN 1900

- Texte* : Le Pontife de la Vierge Auxiliatrice . . . pag. 105
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France . . . » 111
Les Œuvres de Don Bosco en Belgique . . . » 112
L'Œuvre du Vestiaire chez les Salésiens de Liège » 117
Bibliographie . . . » 118
Coopérateurs défunts . . . » 119
Illustrations : Torre de Don Louis Codolar de Barcelone
(six illustrations.)

SIÈGES :

BOULOGNE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 73 — LILLE, Rue Notre-
Demo, 288. — PARIS, Rue Boyer, 28. Mémilmontant. —
DINAN, 28, Rue Beaumanoir.

DA MIHI ANIMAS

CÆTERA TOLLE

D. BOSCO

AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

Une des formes de l'aumône

Les soixante orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre de Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles.***

L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.

Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.

Les produits de nos côtes sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui dévraient acheter des vins GARANTIS PURS ET NATURELS.

Expéditions. — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients.*

Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.

Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:

Prix des fûts pour	100 litres	fr. 8 80
	120 »	» 9 »
	200 {	» » 11 50
	225 }	

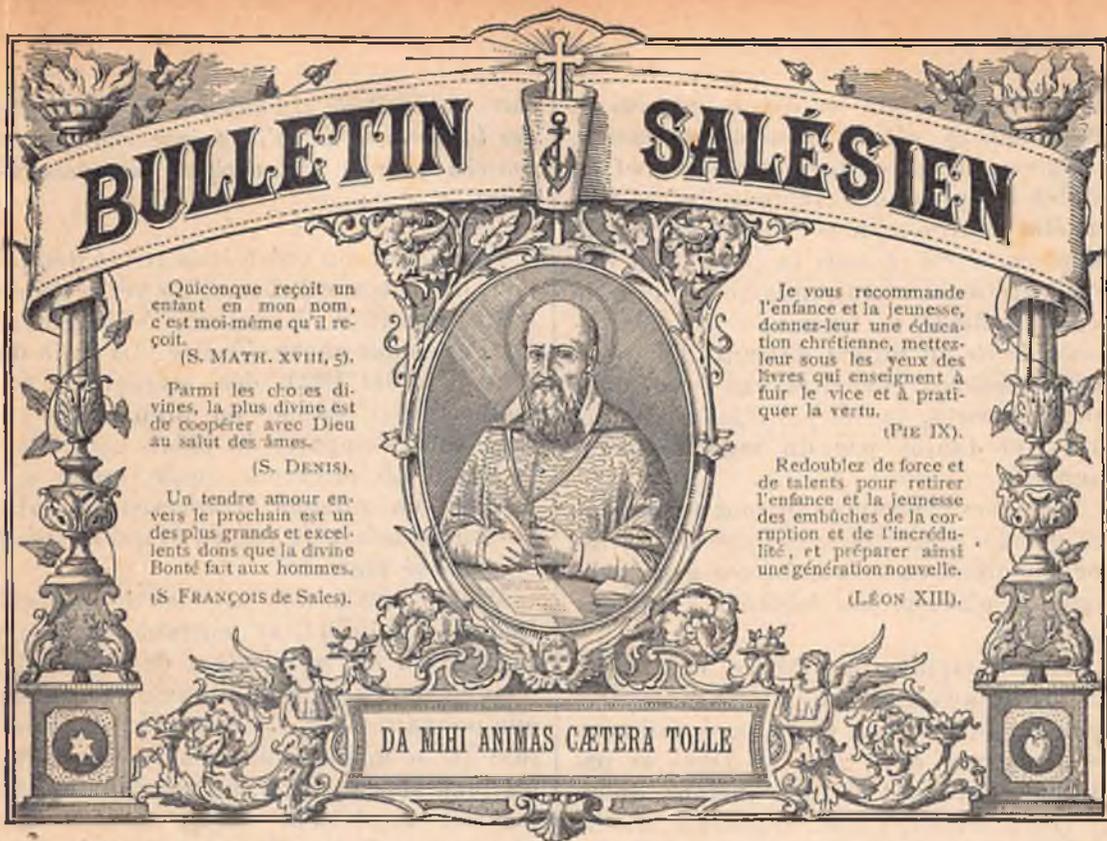
Prix des vins au 1^{er} Juin 1900.

Vin rouge supérieur	35 fr. l'hectolitre
Vin rouge très bonne qualité .	30 » »
Vin blanc sec supérieur . . .	50 » »

Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.

Les recouvrements se font par traite à 30 jours. On accorde, sur demande, un délai plus considérable et d'autres modes de paiement.

Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).



BULLETIN

SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retralt, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXII^e ANNÉE — N^o 5-6

Paraît une fois par mois.

MAI-JUIN 1900

LE PONTIFE DE LA VIERGE AUXILIATRICE

1800 — 14 Mars — 1900

L'Église est plus forte que le ciel même. Le ciel et la terre passeront; l'Église ne passera point.

(S. Jean Chrysostome.)

NOTRE article précédent se terminait sur cette pensée du grand évêque de Constantinople. Le règne tout entier de Pie VII n'a été qu'une démonstration éclatante du triomphe permanent de l'Église au milieu des assauts les plus furieux de l'enfer.

Mais l'histoire se répète. Aussi sera-t-il bon à notre foi, en des temps où la barque de Pierre est aux prises avec une

tempête de fureurs sacrilèges, de revoir les jours désolés où tout semblait perdu. Nous comprendrons mieux que le divin Pilote est toujours au gouvernail, et que ses promesses continuent de soutenir l'Église, en lui assurant une jeunesse éternelle, des forces sans cesse renouvelées, la victoire la plus merveilleuse et la plus complète.

Bossuet avait dit: « Dieu voulut que cette Église, la mère commune de tous les royaumes, ensuite ne fût dépendante d'aucun royaume temporel, et que le siège où tous les fidèles devaient garder l'unité à la foi, fût mis au-dessus

des partialités que les divers intérêts et les jalousies d'État pourraient causer. L'Église, indépendante dans son chef de toutes les puissances temporelles, se voit en état d'exercer plus librement, pour le bien commun et sous la protection des rois chrétiens, cette puissance céleste de régir les âmes, et, tenant en main la *balance droite* au milieu de tant d'empires *souvent ennemis*, elle entretient l'unité dans tous les corps, tantôt par d'*inflexibles* décrets, et tantôt par de *sages* tempéraments. »

Napoléon I^{er} comprenait tout autrement les choses. Pour forcer le Pape à embrasser son parti et se conformer à sa politique, il n'avait pas hésité à s'emparer de Rome.

L'excommunication lancée contre lui le poussa aux dernières violences. « Dès ce moment, des deux côtés, on continuera de s'observer avec anxiété. Dans le palais, on craignait à tout instant qu'on ne vînt arrêter le Pape: le général Miollis redoutait que Sa Sainteté ne sortît revêtu de ses habits pontificaux, pour tenter une révolution en sa faveur (1). »

Pie VII avait de tout autres desseins. Apprenant que tous les jours nombre de gens de bien et de personnes distinguées de Rome étaient déportées par les usurpateurs, le doux Pontife, qui aurait donné volontiers son sang pour sauver le troupeau de Jésus-Christ, passait la plus grande partie de la journée aux pieds de son Crucifix, en recommandant de toute son âme au Seigneur l'Église et la chrétienté. « Nous adorons, disait-il dans une rigoureuse protestation adressée à son peuple de Rome, Nous adorons avec une parfaite humilité les décrets impénétrables de Dieu; Nous invoquons sa divine miséricorde sur tous nos sujets fidèles, qui seront toujours notre joie et notre couronne; et après avoir fait dans cette circonstance tout ce que Nous recommandaient nos devoirs, Nous exhortons ces mêmes sujets à conserver toujours intactes la religion et la foi, et à s'unir à Nous pour conjurer, *par nos gémissements*

entre le vestibule et l'autel, le Père Suprême des lumières, afin qu'il daigne changer les conseils pervers qui dirigent nos persécuteurs. »

Cependant, un ordre était arrivé depuis peu, de Toscane à Rome. En vertu d'une lettre directe de Napoléon, l'enlèvement du Pape était chose décidée. La nuit du 5 au 6 juillet 1809, des mécontents romains furent réunis; on prépara un assaut pour s'emparer du palais habité par le Pape. Le principal guide qu'on enrôla fut un nommé Francesco Bassala, ancien portefaix du palais, et qui en avait été chassé pour vol.

Miollis avait fait appeler le général Radet le 4 juillet, et entrant dans une explication de la position des Français, il avait montré son inquiétude des suites que pouvait avoir la fermentation générale qui se manifestait sous les caractères les plus alarmants, et qui compromettait, disait-il, au dernier degré, le sort des troupes en Italie. Il avait déclaré surtout, que déjà tous les moyens de sévérité pour rétablir le calme étaient épuisés, qu'il ne lui en restait plus d'autre que d'éloigner le Pape de Rome; que l'empereur faisant la guerre sur le Danube, ne pouvait pas envoyer de troupes en Italie, et que lui, général-gouverneur, était déterminé à faire enlever le Pape. Il annonçait au général Radet qu'il l'avait choisi pour cette importante opération.

Ce général fit observer au gouverneur Miollis qu'un acte de cette nature ne se faisait pas sans des ordres supérieurs par écrit, sans de mûres réflexions, et surtout sans troupes. Le gouverneur répondit que le soir même on préparerait des ordres et des troupes, et qu'il fallait s'occuper des dispositions convenables, de manière à éviter jusqu'au soupçon. Radet se retira fortement ému de se voir chargé de cette entreprise. Il s'enferma pour combiner ce qu'il pouvait opposer à l'effet qu'elle devait produire. Des ordres lui ayant été annoncés, et se voyant, déclara-t-il dans sa narration, soumis à la cruelle alternative ou de franchir les droits *les plus sacrés*, ou de violer ses serments par la désobéissance, oppressé par un

(1) *Histoire du Pape Pie VII*, par M. le chevalier Artand. T. II, p. 210.

sentiment de répugnance mêlé de crainte, plus il cherchait les moyens d'é luder, et moins son imagination le servait. Sa seule espérance reposait sur le défaut de troupes, qui l'aurait dispensé d'exécuter les ordres.

Le soir, le gouverneur alla lui-même annoncer à Radet qu'il arrivait des troupes napolitaines, qu'il fallait donc qu'il s'oc-

ordres suprêmes qui leur étaient donnés. Radet crut n'avoir rien à répondre; il pensa que *l'honneur et ses serments lui dictaient son devoir*, et il se décida à exécuter le mandat qu'il recevrait par écrit, dès que la troupe serait entrée à Rome.

En effet, il arriva dans la nuit un bataillon de recrues napolitaines, expédié

par le roi Joachim: ce corps comptait à peine 800 hommes, dont une partie n'était pas armée. Radet, averti, fit le plan de ses opérations; il imagina un prétexte *adaptable à un aussi grand objet*, pour n'avoir personne à mettre dans la confiance, et pour faire agir à leur insu tous les instruments dont il avait besoin. Ayant communiqué ce plan au gouverneur-général Miollis, celui-ci l'approuva verbalement, et surtout fit observer combien la réussite était importante. Le 5 juillet, à la pointe du jour, Radet arrêta les dispositions matérielles nécessaires, et parvint à les soustraire aux yeux du public par de petites patrouilles croisées et des mesures de police. Il retint tout le jour les troupes aux casernes pour donner plus de sécurité dans Rome et dans le palais Quirinal. A neuf heures du soir, il fit venir, l'un après l'autre, les chefs militaires, et il leur donna ses ordres.



TORRE de D. Louis Codolar, insigne Coopérateur salésien de Barcelone.

cupât de son *plan d'opérations*, et qu'il fit ses préparatifs pour la nuit suivante. Radet exposa de nouvelles observations au général, qui, après avoir retracé le danger de la position des troupes, la nécessité d'arrêter par *un coup de foudre* le torrent du désordre et l'effusion du sang, finit par lui dire, que comme militaires, ils étaient tous deux essentiellement obéissants, passifs, et responsables sur leur tête de la non-exécution des

Ces préparatifs n'avaient pas passé inaperçus au Quirinal.

« Il nous sembla, le soir du 4 juillet, écrit le cardinal Pacca dans ses *Mémoires*, que différents piquets de cavalerie avaient occupé les rues qui des diverses parties de Rome, conduisent à cette résidence. Des troupes furent encore placées sur les ponts, pour empêcher toute communication intérieure, et vers sept heures d'Italie (trois heures du matin), un corps d'infanterie vint à marches forcées, mais en grand silence, des quartiers voisins, et

ferma toutes les issues autour du palais. Alors les sbirres, au lever de l'aurore, la gendarmerie qui accompagnait la troupe, et quelques sujets rebelles, donnèrent l'assaut au Quirinal. Après avoir passé une journée pleine d'angoisses et de travaux, après avoir veillé toute la nuit jusqu'à six heures et demie d'Italie environ (vers deux heures et demie après minuit), voyant pointer les premiers rayons du jour, n'entendant aucune rumeur sur la place et dans les rues voisines, croyant le danger passé pour cette nuit, je m'étais retiré dans mon appartement pour prendre quelques heures de repos, et à peine j'étais couché, que mon valet de chambre accourut pour m'annoncer que les Français étaient dans le palais. Je me lève en grande hâte et je cours aux fenêtres; je vois beaucoup de gens armés, et tenant des torches allumées, courir à travers les jardins, cherchant les portes pour s'introduire dans les appartements; d'autres descendaient, en se suivant, le long des murailles où étaient appliquées des échelles: d'autres personnes armées occupaient la cour de la *Panetteria*. En même temps, une autre troupe d'hommes armés montait, par le moyen d'échelles, jusqu'à l'habitation des serviteurs du Pape, qui correspond à la rue par laquelle on va à la *Porta Pia*. Ils brisèrent les fenêtres à coups de hache, entrèrent et coururent ouvrir la porte qui est sur la place, pour faire entrer dans la grande cour un nombre de soldats assez considérable. J'envoyai sur-le-champ Jean-Tibère Pacca, mon neveu, réveiller le Saint-Père, comme il avait été convenu entre nous, dans le cas où la nuit il arriverait quelque événement extraordinaire; et peu de temps après, en robe de chambre, j'y courus moi-même. Le Pape se leva avec une grande sérénité d'esprit, se couvrit de sa robe, de sa *mozzetta*, et vint dans la pièce où il avait coutume de donner audience. Nous nous rassemblâmes là, le cardinal Despuig, moi, quelques rédacteurs et employés de la secrétairerie d'État.

» Cependant les assaillants, à coups de hache, jetèrent à bas les portes de l'appartement (Radet n'a pas fait mention de cette circonstance), et ils arrivèrent jusqu'à la porte de la chambre où nous étions avec le Saint-Père (1). Nous la fîmes ouvrir, pour éviter de plus grands désordres et des événements

fâcheux. De son siège, le Pape vint se placer au-devant de la table, et presque au milieu de la chambre; nous deux, cardinaux, nous étions aux deux côtés de Sa Sainteté, l'un à droite et l'autre à gauche. Les prélats, les employés nous faisaient aile. La porte ayant été ouverte, celui qui entra le premier fut le général Radet, le directeur et l'exécutant de l'opération, suivi de quelques officiers, pour la plupart de la gendarmerie, et de deux ou trois rebelles romains, qui avaient conduit et dirigé les soldats dans l'escalade donnée au palais.

» Radet se mit en face du Saint-Père, et les autres firent aile à Radet. Pendant quelques minutes, il régna un profond silence. Nous nous regardions les uns les autres, tout étourdis, sans proférer une parole et sans quitter la situation où nous étions placés.

» Finalement le général Radet, avec la figure toute pâle et la voix tremblante, peinant à trouver ses paroles, dit au Pape qu'il avait une commission désagréable et pénible, mais qu'ayant fait serment de fidélité et d'obéissance à l'empereur, il ne pouvait se dispenser d'exécuter son ordre; qu'en conséquence, au nom de l'empereur, il devait lui intimer de renoncer à la souveraineté temporelle de Rome et de l'État, et que si Sa Sainteté le refusait, il avait ordre de la conduire au général Miollis, qui aurait indiqué le lieu de sa destination.

» Le Pape, sans se troubler, répondit à peu près en ces termes: « Si vous avez cru devoir exécuter de tels ordres de l'empereur, parce que vous lui avez fait serment de fidélité et d'obéissance, pensez de quelle manière Nous devons, Nous, soutenir les droits du Saint-Siège auquel Nous sommes lié par tant de serments! Nous ne pouvons ni céder (1), ni abandonner ce qui n'est pas à Nous. Le domaine temporel appartient à l'Église, et Nous n'en sommes que l'administrateur. L'empereur pourra Nous mettre en pièces, mais il n'obtiendra jamais cela de Nous. Après tout ce que Nous avons fait pour lui, Nous ne Nous attendions pas à ce traitement. » — « Saint-Père, dit alors le général Radet, je sais que l'empereur vous a beaucoup d'obligations. » — « Plus que vous ne savez, » répartit le Pape d'un ton très animé. Il continua ainsi: « Et devons-Nous partir seul? » Le général reprit:

(1) Le cardinal Pacca oublie de dire ici que le Saint-Père commandait en ce moment qu'on lui apportât l'anneau que Pie VI avait au doigt quand il mourut (l'anneau donné par la pieuse reine Clotilde). Voy. tom. 1, pag. 70; Pie VII mit également cet anneau à son doigt, et paraissait l'y contempler avec plaisir.

(1) Voici les propres paroles du Pape, très-bien entendues par un autre témoin oculaire: *Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, nous ne voulons pas.* On voit dans notre histoire de France, qu'il y eut des circonstances dans lesquelles nos parlements refusant d'enregistrer des édits s'exprimèrent ainsi: « *Nec volumus, nec possumus, nec debemus.* »

« Votre Sainteté peut conduire avec elle son ministre, le cardinal Paëca. » Moi, qui étais aux côtés du Pape, je dis subitement : « Quels ordres me donne le Saint-Père ? Dois-je avoir l'honneur de l'accompagner ? » Le Pape m'ayant répondu oui, je demandai la permission d'entrer dans la chambre attenante, où, suivi de deux officiers de gendarmerie qui feignaient de regarder les chambres, je me revêtis de

le courage de le lui dire. A mon retour dans la chambre du Pape, je trouvai qu'ils l'avaient déjà forcé de partir, ne donnant pas le temps aux *camerieri*, dits *adjudants de chambre*, de mettre dans une valise un peu de linge pour changer dans le voyage. Je rejoignis Sa Sainteté dans l'appartement. Alors tous deux, environnés de gendarmes, de sbirres, de sujets rebelles, marchant d'une manière incommode



La Torre, vue des jardins.

mes habits de cardinal, avec le *rochetto* et la *mozzetta*, croyant que je devais accompagner Sa Sainteté dans le palais Doria, où logeait le général Miollis. Pendant que je m'habillais, le Pape fit de sa propre main la note des personnes dont il désirait être accompagné, et il eut une conversation avec le général Radet. Entre autres choses, on me rapporta que, tandis que le Pape arrangeait quelques objets dans sa chambre, Radet lui dit : « Que Votre Sainteté ne craigne pas ! on ne touchera à rien ; » et que le Pape lui répondit : « Celui qui ne fait aucun cas de sa propre vie, attache encore moins de prix aux choses de ce monde. » Radet aurait voulu que le Pape eût pris des habits qui ne le fissent pas tant reconnaître ; mais il n'eut pas

sur les débris des portes jetées à terre, nous descendîmes les escaliers. Nous traversâmes la grande cour, dans laquelle était encore de la troupe française et le reste des sbirres. On arriva à la principale porte de Monte-Cavallo, où se trouva prête la voiture du général Radet (c'était une de ces voitures qu'on appelle *bastardelles*). Sur la place étaient rangées en bataille beaucoup de troupes napolitaines, arrivées depuis peu. Le Pape les bénit ainsi que la ville de Rome. Ils firent entrer d'abord le Pape, puis ils voulurent que je montasse après : on avait fait cloner les persiennes du côté où était assis le Pape. Alors un gendarme ferma à clef les deux portières, et après que le général et un certain Cardini, Toscan, maréchal-des-logis, se furent placés

sur le siège, ils donnèrent ordre que l'on partit. Jusqu'à la grande porte, nous avons été suivis par quelques prélats, des rédacteurs, des employés de la secrétairerie d'État, et plusieurs de nos domestiques, tous demi-morts d'effroi. Il ne leur fut permis ni de nous accompagner, ni même de s'approcher de la voiture. Au lieu de prendre le chemin du palais Doria, on suivit la direction de *Porta Pia*. Avant d'arriver, on tourna à cette voie qui conduit à la *Porta Salara*. Hors de cette porte, on fit le tour des murailles de la ville jusqu'à la *porte du Peuple*, qui était fermée comme toutes les autres portes de la ville. En longeant les murailles, nous avions rencontré des piquets de cavalerie, sabre en main, et le général Radet donnait ses ordres aux commandants d'un air triomphant, comme s'il avait remporté une grande victoire.

» Hors de la *porte du Peuple* se trouvèrent des chevaux de poste, et, pendant qu'on les attelait, le Pape reprocha doucement au général le mensonge qu'il lui avait fait, en lui disant qu'il le conduisait chez le général Miollis; et il se plaignit de la manière violente dont on le faisait partir de Rome, sans suite, dépourvu de tout, et avec les seuls habits qu'il portait sur lui. Le général répondit que dans peu de temps Sa Sainteté serait rejointe par sa suite, dont il avait donné la liste, à *Monte-Cavallo*, et qu'elle apporterait tous les objets nécessaires, et il expédia à l'instant un gendarme à cheval au général Miollis, pour l'inviter à accélérer le départ de cette suite. Puis il me dit qu'il était fort content que l'exécution de sa commission eût été faite pacifiquement, sans qu'il y eût un seul blessé; et je lui répondis: « Mais, est-ce que nous étions dans une forteresse où nous pussions faire résistance? » — « Je sais, reprit-il, que Votre Éminence avait donné l'ordre que personne ne résistât, et qu'elle avait défendu à beaucoup de monde de rôder, avec un fusil, près de *Monte-Cavallo*. »

» Peu après, le Pape me demanda si j'avais emporté avec moi quelque argent. Je lui dis: « Votre Sainteté a vu que j'ai été arrêté dans son appartement, et il ne m'a pas été permis de retourner dans le mien. » Alors nous tirâmes nos bourses, et, malgré l'affliction et la douleur où nous étions plongés de nous voir arrachés de Rome et de son bon peuple, nous ne pûmes nous empêcher de rire, quand nous trouvâmes dans la bourse du Pape un *papetto* (vingt bajoques, ou vingt-deux sous de France), et, dans la mienne, trois *grossi* (quinze bajoques, un peu plus de seize sous). Ainsi le souverain Pontife et son ministre entrepre-

naient le voyage à *l'apostolique*, et suivant les paroles de Notre-Seigneur aux apôtres: « Vous ne porterez rien en chemin, *neque panem* (nous n'avions aucune provision), *neque duas tunicas* (nous n'avions pas d'autres habits que ceux dont nous étions vêtus, et en même temps fort incommodes, puisque le Pape était en *mozzetta* et *stola*, et moi en *mantelletta*, *rocchetto* et *mozzetta* sans une seule chemise pour changer), *neque pecuniam* (avec seulement trente-cinq bajoques). Le Pape fit voir le *papetto* au général Radet, en lui disant: « De toute notre principauté, voilà donc ce que Nous possédons! »

» En commençant le voyage, je fus tourmenté d'une pensée que je reconnus bien être injurieuse au bon Pie VII, mais qui alors me troubla fortement; je craignais que le Pape, pénétré d'horreur pour l'action sacrilège et si exécrationnelle que l'on commettait alors, et prévoyant de funestes conséquences pour l'Église, ne se repentît des vigoureuses opérations que l'on avait faites, et dans sa pensée intime ne m'accusât de l'y avoir encouragé.

» Je sortis promptement d'inquiétude, parce que le Pape, avec le sourire sur les lèvres et un air de vraie complaisance, me dit: « Cardinal, Nous avons bien fait de publier la bulle d'excommunication le 10 juin; autrement, comment ferions-Nous aujourd'hui? »

» Ces paroles me rassérénèrent et me donnèrent une nouvelle force pour résister aux angoisses et aux peines d'esprit et de corps que je prévoyais devoir souffrir dans ce violent et désastreux voyage.

» La nuit suivante, on afficha dans Rome, par mes ordres, au nom du Pape, une notification qui peut être regardée comme un adieu d'un père tendre se séparant de ses enfants chéris. »

Voici le passage le plus important de cette proclamation :

« Dans la douleur où Nous Nous trouvons, » Nous ressentons une consolation suave, de » voir que Nous éprouvons ce que Notre- » Seigneur annonça à saint Pierre, en lui » disant: *Vous serez dans l'âge sénile, lorsque » vous étendrez vos mains, et qu'un autre vous » liera et vous portera là où vous ne voudrez » pas aller.*

» Nous abandonnons nos mains sacerdotales » à la force qui Nous lie pour Nous porter » ailleurs, et Nous déclarons les auteurs de » ce fait responsables envers Dieu de toutes » les conséquences de cet attentat. De notre » côté, Nous désirons seulement, Nous con-

» seillons, Nous ordonnons que nos fidèles
» sujets, que nos ouailles particulières de
» Rome, que notre troupeau universel de l'É-
» glise catholique, imitent ardemment les fi-
» dèles du premier siècle, dans la circonstance
» dans laquelle saint Pierre était resserré en
» prison, et où l'Église ne cessait jamais de
» prier Dieu pour lui.

» Successeur, bien qu'indigne, de ce glo-
» rieux apôtre, Nous vivons dans la confiance
» que tous nos enfants si chers rendront ce
» pieux et dernier devoir à leur père com-
» mun; et Nous, en récompense, Nous leur
» donnons avec la plus grande effusion de
» cœur, la bénédiction apostolique.

» De notre palais du Quirinal, le 6 juillet
» de l'an 1809; de notre Pontificat le dixième.

» PIUS PP. VI. »

En même temps différents partisans
du Pape eurent la hardiesse d'afficher
en assez grand nombre de larges carrés
de papier sur lesquels on lisait en gros
caractères ces vers du Dante :

Je vois, dans la personne de son Vicaire, le CHRIST prison-
nier. Je le vois, une autre fois livré à la dérision, je vois
renouveler le vinaigre et le sel.

(Purg. chant XX.)

Les membres de la Consulte firent ar-
racher ces papiers partout où on les
trouva.

Nous suivrons prochainement dans la
voie douloureuse où il s'engage pour
l'honneur de Jésus-Christ et par amour
pour les âmes, le glorieux Pontife de la
Vierge Auxiliatrice.



S à notre époque, les catholiques
ont le choix dans les œuvres in-
téressantes à soutenir, il en est
parmi celles-ci qui méritent plus
que d'autres de fixer leur attention. Telles
sont les œuvres diocésaines, telle est surtout
l'œuvre du **Rossignol**, orphelinat agricole
dirigé par les Religieux de Don Bosco, situé

à l'extrême limite du diocèse, au doyenné de
Mailly-Maillet, dans l'arrondissement de Don-
lens. Cette œuvre admirable consiste à recueillir
des orphelins dont on cherche à faire des
chrétiens et d'excellents travailleurs agricoles.
Quel plus utile et plus noble but à notre
époque, où l'attrait des villes a tant dépeuplé
nos campagnes : où nos agriculteurs trouvent
si difficilement les bras nécessaires à leur ex-
ploitation ?

Mais tout n'est pas rose au Rossignol, où
tout était à faire. Depuis dix ans d'existence,
on a cherché tout d'abord à produire ce qui
est nécessaire pour l'exploitation et la nour-
riture de la petite colonie. Grâce à la Provi-
dence, à laquelle on s'abandonne tout entiers,
un grand pas est fait qui permet de s'agrandir
et d'augmenter le nombre des orphelins dont
on demande de tous côtés l'admission. A leur
arrivée ils étaient huit; quelques années plus
tard, il furent vingt, puis trente-deux; ils sont
aujourd'hui quarante-cinq. On les place dans
les fermes au fur et à mesure qu'ils savent
travailler, et Dieu sait si les demandes sont
nombreuses, tant il est besoin de bras chez
nos cultivateurs.

« Quand nous aurons quatre-vingts orphe-
lins, nous rendrons de réels services à la
culture, me disait le Directeur; mais, pour
les loger il nous faut bâtir. Nous nous met-
trons à l'œuvre, car nous espérons que la
Providence ne nous abandonnera pas. Elle a
voulu cette maison au milieu de terres aban-
données et ingrates qui, à force de peines,
nous ont fait vivre pendant dix années. A
chaque instant des orphelins frappent à notre
porte; tout nous dit de marcher. Le bon Dieu
ne saurait délaissier ceux qui mettent en lui
leur entière confiance. »

A un langage aussi chrétien pouvons-nous
refuser notre participation, si modeste qu'elle
fut ?

« Est-il une paroisse qui n'ait pas son or-
phelin ! orphelin qui attend une bonne di-
rection et de bons exemples pour apprendre
à gagner honnêtement sa vie au lieu de men-
dier et de croupir dans le vice. Ah ! si de
toutes nos paroisses nous venaient un souve-
nir, une étrenne, un œuf de Pâques ! Quel
soulagement à notre détresse ! quelle augmen-
tation dans le bien à faire ! »

Est-il possible de ne pas être ému par un
tel langage. Est-il possible, dans le partage

de ses générosités, de ne pas faire la part d'une œuvre si belle, si humanitaire et si pratique. Si vous êtes désireux, lecteurs, de vous renseigner, allez au Rossignol. Vous descendez à Bertrancourt. Quelques kilomètres vous en séparent et vous verrez cette petite colonie à l'œuvre; tout le monde y travaille; chacun à sa place, passant à tour de rôle par toutes les occupations des nombreux travaux de l'exploitation. Vous serez reçus à bras ouverts, et pour vous réconforter tous les produits de la ferme seront mis gracieusement à votre disposition. Les enfants vous diront tous qu'ils s'y plaisent et combien ils sont heureux d'avoir quitté une vie nomade pour apprendre à travailler et à prier. Le Directeur vous dira ses nombreux soucis, et si vous ne pouvez lui venir en aide autant que vous voudriez, vous vous ferez son apôtre et vous réussirez ainsi à augmenter le bien qu'il désire faire.

Dimanche dernier, c'était à Rossignol la première communion et la clôture d'une retraite qu'on donne annuellement aux enfants de l'orphelinat. Qu'il faisait bon de les voir prier avec recueillement, chanter avec âme, recevoir tous l'Eucharistie qui soutient et fortifie! A la sortie, un orchestre complet donne une aubade aux quelques assistants émerveil-

lés de tant de savoir et de travail. Puis viennent les vêpres en musique et le salut. A l'heure où toute la besogne est faite, un silence complet plane sur la maison, où tout repose, attendant l'heure matinale du lendemain, où, après avoir entendu la messe chacun se dirige vers la besogne indiquée.

« Nos classes sont construites, me disait encore le Directeur, il nous faut les payer. Notre bâtiment était l'écurie, nous en avons fait une chapelle. Le bon Dieu n'est pas à sa place. Quand nous sera-t-il donné de lui élever une modeste chapelle suffisamment grande et digne de lui! »

Lecteurs du Dimanche, vous m'avez compris! Faites désormais dans vos générosités une petite part pour cet orphelinat où tant de bien reste à faire, où tout est reçu avec enthousiasme, vêtements, linge, chaussures, argent; adressez-vous à M. le Directeur de l'orphelinat agricole de Don Bosco à Rossignol-Coigneux, par Mailly-Maillet (Somme). Les enfants et lui prient tous les jours pour leurs Bienfaiteurs. Vous ferez une bonne œuvre. Le Bon Dieu vous bénira.

UN VISITEUR.

(Semaine religieuse d'Amiens,
du 17 juin 1900).



LES ŒUVRES DE DON BOSCO EN BELGIQUE

VERVIERS.

Une nouvelle fondation salésienne. (1)

Le premier disciple de Don Bosco a été installé hier à Verviers, au local des *Jeunes Ouvriers*, rue Renier, dont il va prendre la direction.

(1) Le *Nouveliste de Verviers* en son numéro du 25 mai, annonçait à ses lecteurs l'inauguration à Verviers de l'apostolat des Fils de Don Bosco. Cette fondation, qui avait été promise depuis longtemps déjà à S. G. Mgr l'Évêque de Liège, a été faite à titre ab-

Le vaste local de ce patronage et la maison voisine vont être aménagés de façon à recevoir les installations que comporte tout établissement de l'Ordre des Salésiens.

solument exceptionnel en cette Année Jubilaire, où le Successeur de Don Bosco s'est imposé de ne point ouvrir de nouvelle Maison. Nous tenions à signaler ce caractère exceptionnel de l'Œuvre salésienne de Verviers. Cette circonstance est particulièrement consolante pour la famille Simonis, donatrice de l'Œuvre et pour M. Limbourg, son fondateur. Les catholiques de Verviers et de la région auront à cœur de marcher dans cette voie de la générosité, et nous ne tarderons pas à enregistrer un développement considérable de l'Œuvre depuis peu confiée aux Salésiens.

On avait saisi, comme une occasion pour procéder à l'installation des Salésiens, le jour où le *Cercle des Vétérans* fêtait le 15^e anniversaire de sa fondation.

Et ce jour c'était hier, jour de l'Ascension.

Le matin à 9 h. $\frac{1}{2}$, les différentes sections du Patronage des *Jeunes Ouvriers*, gymnastique, etc., se formèrent en cortège avec les Vétérans

se joindre MM. Pierre Limbourg, directeur; Navaux, président des Vétérans, etc.

L'arrivée de M. le doyen Herzet et du nouveau directeur du Cercle, l'abbé Emile Cosson, accompagné de son frère en religion, Don Scaloni, directeur de la Maison salésienne de Liège, est saluée par une chaleureuse ovation.

Après cette manifestation en l'honneur des dé-



Monument élevé à la Torre, en souvenir de la visite de Don Bosco en 1886.

térans pour se rendre à l'église primaire de Saint-Remacle, assister à la grand'messe.

La sainte cérémonie était rehaussée par une exécution musicale de grande importance, la messe de Sainte-Thérèse, que les chanteurs de la Section chorale du Cercle jubilaire interprétèrent magistralement sous la direction de M. Jean Deveux.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le cortège fut reformé pour le retour au local de la rue Renier.

Dans la spacieuse salle des fêtes, les nombreux membres, jeunes et vieux, des différents Cercles prennent place.

Sur la scène, nous remarquons: MM. Iwan et Louis Simonis, G. Lonueux, auxquels viennent

voués Pères salésiens, M. Pierre Limbourg déclare la séance générale ouverte.

L'honorable directeur ouvre la séance de cette double fête, en l'absence du cher président M. Alfred Simonis, qui l'a prié de présider à sa place, étant occupé en ce moment à se dévouer pour la cause catholique dans l'arrondissement de Verviers.

S'il n'est pas de corps avec nous, dit M. Limbourg, il y est de cœur et d'âme.

M. Pierre Limbourg prononce ensuite un vibrant discours dans lequel il retrace tout d'abord quelle fut l'histoire des *Vétérans*, Cercle autonome, depuis 15 ans.

Il détermine ce que doit être un patronage pour la jeunesse.

Un de ces patronages avait été fondé, celui des *Jeunes Ouvriers*; mais lorsque ses membres atteignirent l'âge d'homme, la plupart continuèrent à fréquenter assidûment le local du Cercle, où ils se retrouvaient comme au sein de leur famille.

Leur nombre augmentant sans cesse, ils se groupèrent, et, il y a 15 ans, formèrent un Cercle qui est le couronnement de l'œuvre des *Jeunes Ouvriers*.

Ils ont continué à être de sérieux auxiliaires pour le patronage des jeunes.

Leur honneur et leur gloire, c'est d'avoir continué à prêter leur concours à leurs frères cadets.

C'est parmi eux que M. Limbourg a toujours trouvé les meilleurs éléments pour les fêtes dramatiques, telles l'exécution de *Joseph*, pour les exécutions musicales comme celle qu'on vient encore d'entendre.

M. Limbourg est heureux d'avoir pu s'appuyer sur les Vétérans.

Une autre fête que celle du 15^e anniversaire est célébrée aujourd'hui.

Pour l'œuvre des *Jeunes Ouvriers* s'ouvre une ère nouvelle; une action plus complète va s'exercer et sa prospérité va grandir.

L'orateur, s'il a été heureux de pouvoir s'appuyer sur les Vétérans, rend aussi hommage au clergé, qui ne lui a jamais marchandé son précieux concours.

Les *Jeunes Ouvriers* vont avoir un nouveau directeur, appelé tout spécialement pour s'occuper de la jeunesse ouvrière; ce sera un père, un confident, un ami sûr, qui saura venir en aide à tous dans les circonstances pénibles de l'existence.

M. Limbourg remercie Dieu de cet heureux événement.

Laissez-moi dire, s'écrie-t-il, à qui nous devons ce grand bienfait.

Le dévoué directeur raconte toutes les démarches qui ont dû être tentées pour arriver à ce résultat.

Tout d'abord il se confia au vénéré et regretté curé-doyen Wertz, qui, avec la bonne volonté dont il était coutumier, s'ouvrit de ce projet à Monseigneur Doutreloux.

Sa Grandeur usa de son immense influence auprès du Supérieur de l'Ordre des Salésiens.

Don Bosco, dont M. Limbourg rappelle les vertus, rejeta d'abord loin de lui l'idée de venir en Belgique; mais avant de mourir il ordonna la création de la maison de Liège, qui fait aujourd'hui l'admiration de tous ceux qui l'ont vue.

Mgr Doutreloux frappa à la porte du successeur de Don Bosco, et alors qu'ils avaient décidé de ne pas installer de nouvelle maison pendant l'Année Sainte, les Salésiens passèrent outre à cette décision pour Verviers.

Après l'événement fatal qui frappait si douloureusement tous les catholiques verviétois, la mort de M. Wertz, M. Limbourg parla à M. le doyen Herzet, son successeur, des projets qu'il avait nourris avec le regretté M. Wertz.

M. Herzet fit aussitôt comme si on lui avait parlé de ces projets depuis dix ans.

Il usa lui aussi de son influence, et enfin on obtint des Salésiens qu'ils viendraient à Verviers.

Mais si le premier résultat était obtenu, ce n'était pas tout; il fallait pouvoir installer l'œuvre nouvelle, il fallait des ressources.

Ces ressources on les trouva.

Une importante famille catholique de la ville dont la générosité est inépuisable lorsqu'il s'agit de soutenir nos œuvres, fit aussitôt le nécessaire.

M. Limbourg fait un chaleureux éloge de cette famille, dont, dit-il, des représentants ont tenu à être parmi nous en ce jour de fête.

Il la remercie pour le nouvel acte généreux qu'elle a posé en permettant l'installation des Salésiens à Verviers.

Une ovation enthousiaste est faite à MM. Iwan et Louis Simonis, présents, et à notre sympathique sénateur, M. Alfred Simonis.

M. Limbourg salue, au nom de tous les membres, tous ceux qui ont coopéré au résultat obtenu et particulièrement Don Scaloni, directeur de la maison de Liège, qui servira d'intermédiaire entre Verviers et la maison-mère, et qui est venu aujourd'hui assister à l'installation de son collègue comme à une fête de famille.

M. Limbourg salue en terminant le nouveau directeur, M. l'abbé Cosson, et il espère que, grâce à ses efforts et au dévouement qu'il ne manquera pas de trouver à Verviers, la maison qu'on vient de fonder deviendra bientôt, si non une forte branche de l'arbre salésien, du moins

un petit rameau, mais un rameau qui fleurira et qui portera des fruits.

M. Limbourg est vigoureusement applaudi et l'assemblée ovationne les Salésiens.

M. l'abbé Cosson prend à son tour la parole.

Il a été envoyé ici pour continuer à travailler pour la prospérité de l'œuvre qui est chère à tous les Jeunes Ouvriers, et il continuera à faire ce qu'a toujours fait M. Limbourg.

M. l'abbé Cosson invite, en terminant, tous les Jeunes Ouvriers à l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

Il cherchera à faire aimer de tous le travail, dont on est récompensé au ciel; il cherchera à former des hommes qui seront utiles à la société. (*Longs applaudissements*).

M. Sébastien Closson, secrétaire, prononce un excellent discours, dans lequel il relate briève-



Monument de Notre-Dame de la Merci, dans les jardins de la Torre.

On est en droit, dit-il, d'attendre de celui qui vous est envoyé de grandes choses.

J'ai trop de raisons de savoir le peu que je suis; mais je vous donnerai tout ce que je peux donner: mon cœur de prêtre et de Salésien.

Je comprends que je ne m'appartiens plus.

Vous serez ma seule famille.

Je remercie M. le doyen d'avoir accueilli l'humble fils de Don Bosco.

Vous aussi, après votre cher et vénéré prédécesseur, vous avez désiré les Salésiens.

Ils viennent pour travailler et coopérer à une œuvre, au bien de la ville de Verviers et particulièrement au bien de votre paroisse.

ment l'histoire des Vétérans en faisant ressortir les bienfaits répandus par cette Société (*Appl.*).

A son tour, Don Scaloni prend la parole.

Il prononce une spirituelle allocution, dans laquelle il dit être venu assister, à Verviers, au mariage de son frère avec la Société des *Jeunes Ouvriers*.

Tous les jeunes gens sont les fils de M. l'abbé Cosson, et puisque je suis son frère, dit-il, vous êtes donc mes neveux. (*Grande hilarité*).

Don Scaloni fait ressortir que tout oncle, même lorsqu'il a lui-même une grande famille, tout oncle aime ses neveux et s'intéresse à eux.

Il aime déjà les *Jeunes Ouvriers*, et lorsque

ceux-ci iront à Liège, il les invite à entrer chez leur oncle, qui leur fera faire connaissance avec leurs nombreux cousins. (*Rires*).

L'orateur rend ensuite un chaleureux hommage au dévouement de M. Limbourg. Il espère qu'il continuera son appui à l'œuvre qu'il a toujours soutenue.

Don Scaloni termine en faisant des vœux ardents pour que Dieu bénisse l'œuvre qu'on inau-

jeunes gens ont passé par là, et par les conseils de M. Limbourg, ils sont devenus des hommes forts, aujourd'hui des pères de famille chrétiens.

M. le doyen fait des vœux ardents pour qu'une ère de prospérité s'ouvre pour l'œuvre nouvelle placée sous la direction des Pères salésiens, et il demande à Notre-Dame Auxiliatrice, dont la statue, offerte par Don Scaloni, ornera l'établissement, de la prendre sous sa protection pour la rendre



Don Bosco à la Torre, en 1886.

gure aujourd'hui, afin que celle-ci soit prospère, pour la plus grande gloire du Seigneur et du pays. (*Longs appl.*).

M. le doyen Herzet rend hommage au long dévouement de MM. Alfred Simonis et Limbourg, respectivement président et directeur des *Jeunes Ouvriers* depuis de nombreuses années.

A côté de la générosité de cette grande famille catholique que tout le monde vénère, il y a le dévouement sans bornes de M. Limbourg.

M. le doyen est certain que M. Limbourg continuera à s'occuper de l'œuvre qu'il a vu naître, et que son action y restera efficace et féconde.

Il fait ressortir les bienfaits immenses produits par l'œuvre des *Jeunes Ouvriers*. 5,000

brillante et féconde (*Applaudiss. chaleureux*).

M. Limbourg lève la séance en annonçant qu'un souvenir va être remis à tous les *Jeunes Ouvriers*, souvenir qui consiste en une brochure de M. l'abbé Lauscher, intitulée : *Don Bosco et ses œuvres sociales*.

* * *

Le soir, un grand banquet a réuni tous les Vétérans, leur dévoué directeur M. Limbourg, le nouveau directeur M. l'abbé Cosson et différentes notabilités.

Au cours de cette réunion intime, on a spécialement fêté M. Mathieu Navaux, président du Cercle des Vétérans depuis sa fondation.

Les membres du Cercle lui ont remis un joli cadeau comme marque d'estime et d'attachement.

L'ŒUVRE DU VESTIAIRE

CHEZ LES SALÉSIENS DE LIÈGE

DÉPUIS plus de trois ans l'Œuvre du Vestiaire a été organisée chez les Filles de Notre-Dame Auxiliatrice de notre Maison de Liège.

Le mardi après-midi, les Dames qui font partie de l'Œuvre se réunissent, et de 2 à 4 heures

que les membres de l'Œuvre confectionnent ensuite aux réunions!

Monseigneur l'Évêque de Liège, qui protège avec tant de paternelle bonté l'Orphelinat salésien de Liège, a daigné bénir le Vestiaire, et Sa Grandeur anime encore le zèle des Associées



Don Rua à la Torre, en 1899.

elles réparent le linge et les bas des orphelins.

La première année de son existence, le Vestiaire salésien de Liège comptait une quarantaine de Dames; aujourd'hui elles sont près de quatre-vingt-dix, et celles qui ne peuvent assister aux réunions hebdomadaires travaillent chez elles pour les enfants de Don Bosco. Chaque année, quelques Dames font une collecte à domicile dans toute la ville et la somme recueillie est employée à l'achat de toile, laine ou étoffes

en venant en personne, une fois par an, leur apporter sa haute approbation et ses encouragements. Le mardi 20 mars dernier, Monseigneur a fait sa visite annuelle au Vestiaire salésien. Il fut accueilli par de vifs applaudissements, qui disaient la joie occasionnée par la présence de Sa Grandeur.

Madame la Présidente, après avoir adressé à Monseigneur quelques paroles de bienvenue, a ensuite donné lecture du rapport exact des pro-

grès réalisés par l'Œuvre depuis ses trois années d'existence.

Monseigneur a répondu à cette adresse avec toute la bonté qui le caractérise. Après avoir rappelé l'exemple de saint Paul, saint Augustin, saint Patrice, l'apôtre de l'Irlande, de tous ces Saints dont l'abnégation et le dévouement ne connaissent pas de bornes, le vénéré Prélat a recommandé tout particulièrement la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et a insisté pour que le Vestiaire salésien, implorant la protection de ce divin Cœur, source de toutes grâces, se consacre entièrement à Lui.

Monseigneur a exprimé ensuite tous ses remerciements aux Dames pour leur zèle à l'Œuvre de Don Bosco. Il leur a rappelé que Dieu viendrait toujours à leur aide et les récompenserait largement de leur dévouement

Monseigneur a aussi témoigné le vif intérêt qu'il porte au Vestiaire, en ajoutant que partout où l'occasion s'en présente il considère comme un devoir de faire l'éloge de cette Œuvre qui « lui tient tant au cœur. »

Il a terminé en disant que grâce au zèle actif des Salésiens, des Coopérateurs et Coopératrices un grand nombre d'enfants ont trouvé le salut, plusieurs sont déjà prêtres et missionnaires, d'autres enfin sont de bons et honnêtes ouvriers.

Avant de quitter le Vestiaire, Monseigneur a remis une généreuse offrande à Madame la Présidente pour encourager et favoriser l'Œuvre.

Toutes les Dames ont remercié Sa Grandeur qui, après les avoir bénies, est sortie au milieu des applaudissements unanimes.

Les Dames du Vestiaire et le Comité.

La secrétaire: M^{me} SPIERTZ.

Revue recommandées

LECTURES CATHOLIQUES

de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Dans toutes les librairies salésiennes.

Sommaire du numéro de Mai 1900.

Age Heureux

PAR

BLANCHE D'ASPAIAK

ÉTUDES

PUBLIÉES

PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

REVUE BIMENSUELLE

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

L'abonnement est d'un an ou six mois, il part des 5 janvier et 5 juillet.

France: Un an 25 fr.; Six mois 13 fr.

Union postale: Un an 30 fr.; Six mois 16 fr.

Un numéro 1 fr. 50.

Rédaction: rue Monsieur, 15.

Administr.: Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Sommaire du 5 Mai.

La Sainte Vierge dans la pensée et le Culte Catholique au XIX^e Siècle. *P. R.-M. de la Broise.* — Les projets de loi sur les Associations. - II. L'école autoritaire (deuxième article). *P. H. Prélot.* — L'Inde Tamoule. *P. P. Suau.* — La théorie documentaire dans le Nouveau Testament. *P. L. Méchineau.* — Lettre de l'Empereur de Chine au Souverain Pontife. — Bulletin d'Histoire. *P. H. Chérot.* — Livres: Sciences religieuses. — Questions de philosophie. — Histoire. — Biographie. — Géographie et Voyages. — Bibliographie. — Beaux-Arts. — Événements de la quinzaine.

Sommaire du 20 Mai.

Lamennais. *P. G. Longhaya.* — La Sainte Vierge dans la pensée et le culte catholiques au XIX^e Siècle (deuxième article). *P. R.-M. de la Broise.* — La conspiration du chevalier de Rohan (1674), d'après de nouveaux mémoires. *P. H. Chérot.* — Le drame en Chine. *P. V. Delaporte.* — Lettre de M. l'Abbé Naudet au P. Gérant des Études. - Quelques observations du P. H. Martin. — Conférences post-scolaires. *P. J. Adam.* Saint Jean-Baptiste de La Salle. Quelques notes d'un contemporain. *P. J. Bruker.* — Livres: Théologie et Ascétisme. — Philosophie. — Sciences physiques. — Histoire. — Belles-lettres et Beaux-arts. — Événements de la quinzaine.

REVUE

DU

MONDE CATHOLIQUE

RECUEIL INTERNATIONAL

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix: France, 25 fr. par an

Union post., 35 fr.; — Pays en dehors de l'Un. p., 40 fr

Le numéro, 1 fr. 50

Rédact. et administ.: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

Sommaire du 1er Mai 1900.

Soirées franco-russes (deuxième soirée): Le drame de Meyerling (Suite). *Arthur Savaète*. — Les frontières naturelles de la France (1792-1796). *Bonnal de Ganges*. — Hartmann de Sienreich (poésie). *Ch. Clair, S. J.* — Un peu d'histoire contemporaine (1814-1815), suite et fin. *Isidore Cantrel*. — Le Théâtre et les Idées. Le procès de la magistrature au Vaudeville: La Robe rouge, par M. Brieux. *François Veillot*. — Questions scientifiques: Un nouveau système sur la constitution de l'Univers (suite). *Jean d'Estienne*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite). *R. P. Spillmann*. — Autour du monde (Avril 1900). *Arthur Savaète*. — Revue des livres. — Revue financière. *Alliance de la Presse*.

Sommaire du 15 Mai 1900.

La contradiction de la libre-pensée. V. La toute-puissance de la raison. *Justin Fèvre*. — Soirées franco-russes (deuxième soirée): Le drame de Meyerling (Suite). *Arthur Savaète*. — Les frontières naturelles de la France (1792-1796) (Suite et fin). *Bonnal de Ganges*. — Dubois et l'éducation du duc de Chartres. *B. Bliard, S. J.* — Les phosphates en agriculture. *E. Delanoé*. — La Fleur merveilleuse de Woxindon (Suite). *E. P. Spillmann*. — Autour du monde (Mai 1900). *Arthur Savaète*. — Revue des livres. — Revue financière. *Alliance de la Presse*.

Le Mois littéraire
et pittoresque

Sommaire du numéro de Mai 1900.

L'Invention de la Sainte Croix, composition de M. Ruty. — *L'Infidèle Adeline*, nouvelle, par Jean Rameau, avec 7 illustrations de H. Rousseau. — *Héros Canadiens*, par E. Guénin, avec une composition de H. de Capol. — *La closerie du bonheur*, poésie du G. Zidler, avec 3 illustrations de Victor Lhner. — *L'Exposition universelle de 1900*, étude d'ensemble, par Paul Combes, avec 12 photographies et 6 plans. — *Le Chardon bleu*, roman, par Lucien Donel, avec 3 illustrations de Vacha, et une vignette de Mucha. — *Un maître décorateur*, étude sur Mucha, par Abel Fabre, avec portrait, une composition de Mucha et 17 reproductions. — *Mutine*, comédie en un acte, par Jean Desmanvrets, avec 13 illustrations de G. Lhner. — *Causerie littéraire*, par Gabriel Aubray (Paul Bourget, Edouard Rod, A. Le Braz, Pierre Clésio, André Lemoyne), avec 1 portrait. — *Pages oubliées*: Nostalgie de caserne, par Alphonse Daudet. — *L'actualité scientifique*: Les plantes carnivores, par A. Acloque, avec 6 dessins de l'auteur. — *La Croix de Grève*, légende bretonne inédite, musique et paroles de Théodore Botrel. — *Choses pratiques*. — *L'esprit en France et à l'étranger*, 10 caricatures. — *Nos concours*, résultats du concours littéraire, du concours de jeux d'esprit, du concours de travaux manuels et reproduction des six palmés primés. — *Jeux d'esprit*, par Félix Jean. — *Courrier de la mode*, par Mlle A. de Benque d'Agnt, avec 7 dessins. — *Carnet bibliographique, petite correspondance*, etc.

Nous publierons dans le prochain numéro, une Nouvelle de Charles de Vitis.

Abonnement. France: un an, 12 francs; le numéro, 1 fr. 25. — Étranger: un an, 14 francs, le numéro, 1 fr. 50.

Envoi gratuit du numéro spécimen.
8, Rue François I^{er}, PARIS.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 Mars au 15 Mai 1900.

France.

- †
PARIS: S. G. Mgr Marchal, évêque de Sinope.
- †
AGEN: M. le Ch.^{no} de Laborie, *Montesquieu*.
AJACCIO: M. le Ch.^{no} Casanova, *Olmi Cappella*.
CAMBRAI: M. l'Abbé Domarbaix, *Lille*.
— M. l'abbé Wattelier, *Lille*.
CARCASSONNE: M. le Ch.^{no} Sige, *Castelnaudary*.
DIGNE: M. l'abbé Manuel, *Dauphin*.
GRENOBLE: M. le Ch.^{no} J.-M. Penin, *Grenoble*.
— M. l'abbé Gelas, *St-Just-le-Clain*.
MARSEILLE: M. Le Ch.^{no} Blanc, *Marseille*.
— M. l'abbé A. Carbon, *St-Rémy-de-Provence*.
MONACO: Le R. P. Gastaldi, *Monaco*.
MONTPELLIER: M. l'abbé Silhot, *Béziers*.
— M. le Ch.^{no} Gaffino, *Cette*.
NEVERS: M. le Ch.^{no} Cointe, *Nevers*.
PARIS: M. l'abbé A. Pouget de St-André, *Paris*.
— Le R. P. Pitot, *Paris*.
RODEZ: M. le Ch.^{no} Volpeller, *Laguiole*.
St-FLOUR: M. l'abbé Arnal, *Veyrières*.
St-JEAN DE MAURIENNE: M. l'abbé Lazard, *Pontamafrey*.
SOISSONS: M. l'abbé Dubrocq, *Fère-en-Tardenois*.
- †
ORLÉANS: Sœur Marie-Cécile Didier, de la Visitation, *Orléans*.
CLERMONT: Sœur Marie du Sacré-Cœur, des Ursulines, *Ambert*.
- †
AJACCIO: M. Felici, *Bastia*.
AMIENS: M^{me} la Comtesse de Galametz, *Abbeville*.
ANGERS: M^{me} Adèle Houdbine, *Ségré*.
ARRAS: M. Billet-Bailleul, *Fruges*.
— M^{lle} Lagaisse, *Guines*.
AUTUN: M. A. Descréaux, *Bourbon-Lancy*.
BEAUVAIS: M^{me} la Vicomtesse de Beauissier, *Compiègne*.
BESANÇON: M^{lle} Rose Horréard, *Besançon*.
BLOIS: M. Georges Geoffroy d'Assy, *La Ravinière*.
BORDEAUX: M^{no} Maneyro, *Bordeaux*.
CAMBRAI: M^{no} Boyaval, *Roubaix*.
— M^{lle} de Tracy, *Lille*.
— M^{me} V^{ve} Pechetaux, *Lille*.
— M^{lle} Van Eslande, *Lambersart*.
— M. Jonckère, *Somme*.

— M^{lle} Emma Courbot, *Lille*.
 — M. Dubois-Legendil, *Lille*.
 — M. H. Lotar, *Lille*.
 — M. Pajol-Ridez, *Lille*.
 — M^{lle} A. Waymel, *Loos*.
 — M. Pottier, *Lille*.
 — M. le Docteur Lingrand, *Lille*.
 — M^{me} V^{ve} Tilloy, *Cambrai*.
 — M^{me} V^{ve} Becquet, *Tourcoing*.
DIGNE: M^{lle} Ravel, *Barême*.
DIJON: M^{me} Henriette Morel, *Dijon*.
FRÉJUS: M^{me} Veuve Guillaume Ball, *Hyères*.
 — M^{lle} Emilie Fournier, *Collobrières*.
 — M^{me} la Baronne de la Tour d'Auvergne, *Hyères*.
 — M^{me} Anna Giaccone, *Lorgues*.
 — M. de Pontevès, *Forcalquieret*.
 — M. Joseph Moutte, *La Crau*.
GAP: M^{lle} Mathilde Massot, *Ribiers*.
GRENOBLE: M^{me} Jeanne Buthion, *Sérésin-du-Rhône*.
 — M^{me} Veuve Croibier, *Vinay*.
 — M. Henri Jourdet, *St-Egrève*.
LAVAL: M. Leveau-Godbert, *Laval*.
LIMOGES: M. le Comte Henri-Joseph de Loubens de Verdalle, *Tyrondeyz*.
LYON: M. Jules Boulon, *St-Etienne*.
 — M^{me} Monnier, *St-Etienne*.
 — M. M' Roë, *Lyon*.
 — M. le Comte des Garets, *Lyon*.
 — M^{me} Louise Bonne-Droiteau, *Lyon*.
MARSEILLE: M^{me} Lapière, *Eygnières*.
 — M. Pierre Gascon, *Marseille*.
 — M. Joseph Court, *Marseille*.
 — M. Michelin, *Marseille*.
MONTPELLIER: M^{me} Veuve Soulié, *Béziers*.
 — M^{me} Lucie Nieulac, *Fabrigues*.
 — M^{me} Veuve Abauzit, *Montpellier*.
 — M^{me} Sabatier-Portal, *Montpellier*.
 — M^{lle} Philomène Mézy, *Montpellier*.
 — M^{lle} Marie Faulquier, *Montpellier*.
NANCY: M. A. Poirine, *Blainville-sur-V'Eau*.
NICE: M^{me} Pauline Semcrie, *Grasse*.
ORAN: M^{me} V^{ve} Valette, *Oran*.
PARIS: M. Guillaume Rey, *Paris*.
 — M. Etienne Valette, *Paris*.
 — M. Ernest Reilhac, *Paris*.
 — M^{me} Veuve Beslay, *Paris*.
 — M. Louis A. Buffet, *Paris*.
 — M. le Baron Raoul des Rotours, *Paris*.
 — M^{me} Drouyn de Lhuys, *Paris*.
 — M. Henri Bellemore, *Olichy*.
PÉRIGUEUX: M^{me} L. de Dessières, *Blanzac*.
PERPIGNAN: M^{me} Emile Nicolas, *Rivisaltes*.
 — M. Pens, *Perpignan*.
POITIERS: M^{me} Chambellan, *Sayres*.
LE PUY: M^{lle} Talobre, *Le Puy*.
 — M. Alfred de Grandpont, *La Forest*.
QUIMPER: M^{me} la Csse de Gueydon, *Landerneau*.
RENNES: M. G.-M. Frontin des Buffards, *La Fol-tière*.
St-BRIEUC: M^{lle} Garnier, *Dinan*.
 — M^{me} Bridesalle, *St-Brieuc*.
St-Flour: M. Jules Malvesin, *St-Ilde*.
SOISSONS: M. Caron, *Laon*.
TARANTAISE: M^{me} Vve Pascal, *Moutier*.
TOULOUSE: M^{lle} de Sarrieu, *St-Pierre*.

TOURS: M. Becquet de Sonnay, *Cravant*.
TULLE: M^{lle} M. d'Ussel, *Neuvic d'Ussel*.
VANNES: M^{me} Le Grix, *Lorient*.
VERSAILLES: M. Louis Jubault, *Versailles*.
 — M^{lle} Socorro de la Cruz, *Groslay*.

Etranger.



AUTRICHE: Le R. P. Elie Tamasko, O. S. B. *Gyer Szent-Marten*.
BELGIQUE: M. l'abbé Henri Saverys, *Bauffe*.
CANADA: M. l'abbé L. Rochette, *St-Théophile*.
ITALIE: M. le Ch^{me} F. M. Beuchod, *Aoste*.



BELGIQUE: R^{lle} Sœur Marie-Anne Berlaymoit, à *Bruzelles*.
ITALIE: Sœur Angélique Martinet, à *Morgex*.



BELGIQUE: M^{me} Marguerite Pequet, *Weismes*.
 — M. Jules Léopold Angenot, *Liège*.
 — M. Joseph Doyen, *Liège*.
 — M. Eugène Lambette, *Liège*.
 — M^{lle} Marie-Antoinette de Blauwe, *Courtrai*.
 — M. le Comte de Liedekerke de Pailhe, *Bruzelles*.
 — M. le Comte Marie-Ghislain de T' Serclaes de Wommersom, *Ixelles*.
 — M. Euri Somzé, *Liège*.
 — M^{me} Alphonse Steppe, *Gand* (20 frs.)
 — M. Van Sweevelt, *Anvers*.
 — M^{lle} Pauline Joiris, *Liège*.
 — M^{me} Conrady Bonday, *Liège*.
 — M^{me} de Laminne, *Liège*.
 — M. P.-J. de Bruyn, *Anvers*.
 — M. Jules Trésart, *Liège*.
 — M. Regnier-Piedboeuf, *Liège*.
 — M. F. Leburton, *Liège*.
 — M. de Harlez de Miriat, *Liège*.
 — M. Léon Nagrant, *Liège*.
CANADA: M^{lle} Flore Parent, *Beauport*.
 — M. Romain Cauchon, *Québec*.
 — M^{me} Roy, *Sté Flavie Station*.
ITALIE: M. J.-B. Agosti, *Sequals*.
SUISSE: M^{me} Veuve Marie Bovey, *Fribourg*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15. celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Rosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO
 1900 - Imprimerie salésienne.

LE MUSCAT DE CARTHAGE

M

Le désir d'assurer un asile à la jeunesse pauvre de la Tunisie, d'une part, et la pénurie absolue de ressources de l'autre, nous ont engagés à nous charger de la vente d'une certaine quantité de Muscat de Carthage.

La qualité tout à fait supérieure, l'origine authentique et garantie de ce produit, les prix obtenus en différentes Expositions locales et étrangères, font du Muscat de Carthage un article recommandable à tous égards.

Il défie, par sa bonté, tous les vins tunisiens, qui sont d'ailleurs excellents, et ne le cède en rien aux vins les plus renommés des autres pays.

Les personnes qui voudraient bien nous faire des commandes, non seulement seraient sûres d'avoir un vin de choix et de première marque, mais, de plus, auraient la consolation de contribuer à une œuvre de grande charité, puisqu'il s'agit de venir en aide aux enfants pauvres et abandonnés.

Dans la ferme confiance que les amis de la jeunesse et les Coopérateurs des Œuvres de Don BOSCO répondront avec empressement à cet appel, je les prie d'agréer l'hommage respectueux de ma considération reconnaissante.

Le Directeur de l'Orphelinat

A. JOSEPHIDI

prêtre de Don Bosco.

RÉCOMPENSES OBTENUES PAR LE VIN DE CARTHAGE

1^o GRAND PRIX à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

2^o GRAND PRIX à l'Exposition de Lyon en 1894.

3^o GRAND PRIX ET PRIX D'HONNEUR à l'Exposition d'Anvers en 1894.

4^o MÉDAILLE D'OR (le plus grand prix décerné) au Concours agricole de Tunis en 1895.

5^o MÉDAILLE D'OR à l'Exposition annuelle de Paris en 1896 (produits alimentaires).

PRIX DU VIN NU, QUAI TUNIS

le litre: 1 fr. 25; au-dessus de 2 hectolitres: 1 fr. le litre (1)

N. B. — Pour les commandes, s'adresser à M. le Directeur de l'Orphelinat, LA MARSA (Tunisie).
La marchandise voyage aux frais et risques du destinataire.

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons bien volontiers et de tout cœur la vente du vin de Carthage, persuadé que c'est coopérer à une grande œuvre de charité que d'en faciliter l'écoulement.

Signé: L'ABBÉ MICHEL RUA

Successeur de Don Bosco.

L'Archevêque de Carthage recommande de tout cœur le louable et généreux projet des RR. PP. SALÉSIENS, dans l'intérêt du Diocèse de Carthage et de leurs œuvres de charité et d'apostolat.

Signé: ✠ CLÉMENT.

Archevêque de Carthage.

(1) On pourrait livrer aussi du même clos, du vin blanc sec à 60 fr. l'hectolitre, et du vin rouge à 50 fr. l'hectolitre.

L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de

liqueur « L'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens. Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

PRIX (régie comprise).

Le litre de 1 à 5	5 fr. 50	Le 1/2 litre de 1 à 5	3 fr.
» de 6 à 11	5 »	» de 6 à 11	2 fr. 75
De 12 litres et au-delà	4 fr. 50	De 12 et au-delà	2 fr. 45

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0.75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirole, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

DIPLOME D'HONNEUR
BORDEAUX 1895 - TOURS 1896 - MARSEILLE 1896

MÉDAILLE D'OR
au Concours des Expositifs
de BORDEAUX.

Medailles:
BRONZE... Bordeaux... 1895
ARGENT... Nantes... 1894
»... Rennes... 1897
OR... St-Etienne... 1895
»... Tours... 1896
»... Marseille... 1896
»... Lourdes... 1898